

La Survivance des Jeunes



Piété

Etude

Patriotisme

A nous l'avenir

Mlle A. Grenier



Prés.-générale de l'Avant-Garde du Couvent de l'Assomption.

Mlle Antoinette Grenier est la présidente générale des a.-gardistes du couvent de l'Assomption. C'est la première année qu'elle a le bonheur de se dévouer aussi ouvertement pour son A.-Garde. Antoinette a 17 ans et compte plusieurs cordes à son arc: Elle finira son cours supplémentaire à l'université Laval l'année prochaine, ainsi que son 12e grade de l'A.C.F.A., a plusieurs années d'étude musicale à son crédit, est une favorite du sport et sait mettre à profit chaque minute de son temps.

Il nous est journallement donné d'apprécier ces qualités. Aussi elle fait bonne figure au milieu de nous. Sous sa direction a pris naissance plusieurs entreprises dont la moindre n'est pas la rédaction de notre petit journal "La Jeune Canadienne". Nous choisissons ici l'occasion de la féliciter et de la remercier de son zèle ardent et nous lui demandons de nous le continuer pour le bien de notre Avant-Garde et pour l'honneur de notre Alma Mater.

Une compagne,
T. Vallée

"LA JEUNE CANADIENNE"

Couvent de l'Assomption

Si vous voulez lire "La Jeune Canadienne" adressez-vous au Cercle Marie Rollet du Couvent de l'Assomption, Edmonton. C'est un petit journal local, rédigé, imprimé, administré par les Avant-Gardistes elles-mêmes. Nouveauté toute récente puisque ce petit journal n'est rendu qu'au premier volume, 2e numéro!

Est-il intéressant? Jugez vous-même! Il est illustré. Or les illustrations captivent toujours. Illustré — en première page seulement, mais illustré quand même: (une feuille d'érable portant l'effigie d'un des membres de l'Avant-Garde — illustration vivante par conséquent. Matière à lire! nou-

Mes chers petits:

"La faim fait sortir les loups du bois", dit-on. Votre vieil ami est témoin de la vérité de ce proverbe. J'ai tellement faim de m'entretenir avec mes petits que je ne puis plus rester enseveli dans les grands bois du silence.

Ce silence forcé a tout de même valu beaucoup à la petite Survivance et à votre bonhomme d'ami. Une foule de demandes sont arrivées par tous les vents demandant à grands cris le petit journal; une foule de témoignages sont arrivés de la part des anciens pour corroborer celui des jeunes, disant que: "La Survivance des Jeunes" était ce qu'il y avait de mieux au monde; enfin, les encouragements arrivaient à pleins paniers et c'est ce qui a décidé votre vieil ami de frotter ses "souliers de boeufs" pour prendre le chemin des jeunes.

Pour reprendre le temps perdu, il faudra, si possible, publier pendant tout l'été. Le "si" dépend des "sous", — condition essentielle.

Mais vous savez qu'une de nos Avant-Gardes ira à Québec au Congrès de la langue française. Vous pouvez vous imaginer alors, comme il y aura de la matière à publier.

Et maintenant — écrivez-moi de vos nouvelles, mes chers petits. C'est ça mon pain de vie. Si je n'ai pas de vos nouvelles, vous allez me faire mourir de faim.

A la prochaine fois... qui sera bientôt...

Bonjours mes chers.

Gérard LeMayne.

La grande nouvelle

....La grande nouvelle, tout le monde la connaît: L'Avant-Garde est invitée au Congrès de la langue française à Québec.

Ce Congrès a lieu le 27 juin et durera trois jours. Le patron est le Cardinal Villeneuve lui-même. Tous les canadiens-français de l'Amérique y sont convoqués — mais, il y a aussi des invités d'honneur. L'Avant-Garde a eu le privilège de recevoir une de ces invitations et si elle s'y rend, comme on l'espère, elle donnera une séance d'Avant-Garde devant toutes les sommités de la pensée française de l'Amérique et de France.

On se souvient des paroles du Cardinal aux Avant-Gardistes l'été dernier. "Je voudrais, disait-il, que l'Avant-Garde fut une Avant-Garde ambulante qui ferait le tour du Québec pour nous donner une leçon de fierté nationale".

Ce désir est à veille de se réaliser. L'Avant-Garde a reçu l'invitation. Pour l'accepter, il faut d'abord trouver les moyens de s'y rendre. Il faut

velles, poésies, philosophie, psychologie, ethnique, etc.), grammaire, chants, etc. Un journal complet quoi! La biographie d'un des membres de l'Avant-Garde fait connaître à tour de rôle ces personnages qui constituent le Cercle.

Le tout est de l'inédit.

Aux "Marie Rollet", félicitations.

de l'argent. L'appel a été lancé déjà. Voyez dans la grande Survivance les noms de ceux qui ont contribué déjà. Si ça continue ainsi, l'Avant-Garde ira à Québec. Ça dépend donc des contributions. Et elles rentreront assurément. Les parents ne peuvent pas refuser cela à la jeunesse albertaine.

Quelle Avant-Garde ira à Québec? Personne ne le sait encore. Cela sera décidé après que la question d'argent sera réglée. Plus les parents se hâteront de contribuer à ce voyage, plus tôt l'Avant-Garde sera prévenue et choisie.

Quel honneur pour l'Alberta! Espérons que ce n'est pas un faux espoir. Demandez chacun à vos parents d'y prendre part.

LA CAMPAGNE D'ABONNEMENT

Depuis deux mois, l'Avant-Garde fait de l'abonnement à la grande "Survivance".

Les Avant-Gardistes ont du cran, ils comprennent l'oeuvre et ne craignent pas de l'accomplir. Les résultats sont merveilleux. Jusqu'à cent abonnements par semaine, du même endroit, sont arrivés à "La Survivance". L'exemple est bon — l'oeuvre, meilleure encore.

Ils se plantent

Les Avant-Gardistes

L'Avant-Garde fait si bien et tellement de bien qu'enfin elle réveille l'intérêt des aînés. L'Exécutif de l'A. C. F. A. est rendu à lui porter une attention sacrée. Le Comité d'Avant-Garde pousse plus fort à la roue; les maîtresses cherchent à la fonder dans leur école; les vieux se disent tout bas entre eux: "Hein, ça marche les jeunes". Il y en a même qui voudraient en faire partie.

Mais oui, nos Avant-Gardistes se plantent! Ils n'en seront que mieux plus tard. Ainsi par exemple, nos Avant-Gardistes font toute leur correspondance en français; que ce soit au premier ministre, aux ministres, aux députés, chez Eaton, Asdown, Gaults' ou au vendeur de bouchons de crûche — tout se fait en français. Ils savent l'anglais — et même mieux que les vieux mais ils sont d'avis que s'ils se respectent, ils se feront respecter et c'est le moyen de le faire. Jamais ne s'est-il fait autant de correspondance en français dans la Province que depuis l'existence de l'Avant-Garde. Le gouvernement prétend qu'il en reçoit des tas à tous les jours. Les grosses compagnies de la ville sont rendues qu'elles ont toutes des employés français.

Résultat heureux:

(1) On se fait mieux servir!

DES GROSSES MACHINES

pour un petit journal

La grande Survivance, dit-on, paraîtra encore en grande tenue. Comme au mois de mars, elle sera publiée à 12 ou à 16 pages. Allons-nous en avoir des nouvelles!

A quand cela? A bientôt, paraît-il. Pour cela, il faut s'équiper et c'est ce qui se fait. Des grosses machines compliquées, flanquées de petites machines plus compliquées encore, rentrent par la porte de cour, de ce temps-ci, à "La Survivance". Des ingénieurs savants, de loin venus, sont en train de mettre les pièces ensemble. Il paraît que tout cela, c'est pour imprimer plus d'une plus grosse Survivance. Si c'est bien le cas, il ne sera pas plus difficile ni moins intéressant de publier la petite Survivance que de manger un "beignet".

Les Avant-Gardistes sont invités à visiter les ateliers de "La Survivance" qui sont maintenant du nombre des ateliers les plus complets et les plus considérables de l'Ouest.

(2) On se fait plus estimer!
Résultat malheureux:

On ne trouve pas assez de Canadiens français qui sachent leur langue. Alors on prend des Anglais qui ont appris le Français mieux que nous pour remplir les positions bilingues.

—L'Avant-Garde achève sa campagne d'abonnement à la grande Survivance. Elle a remporté un succès inespéré.

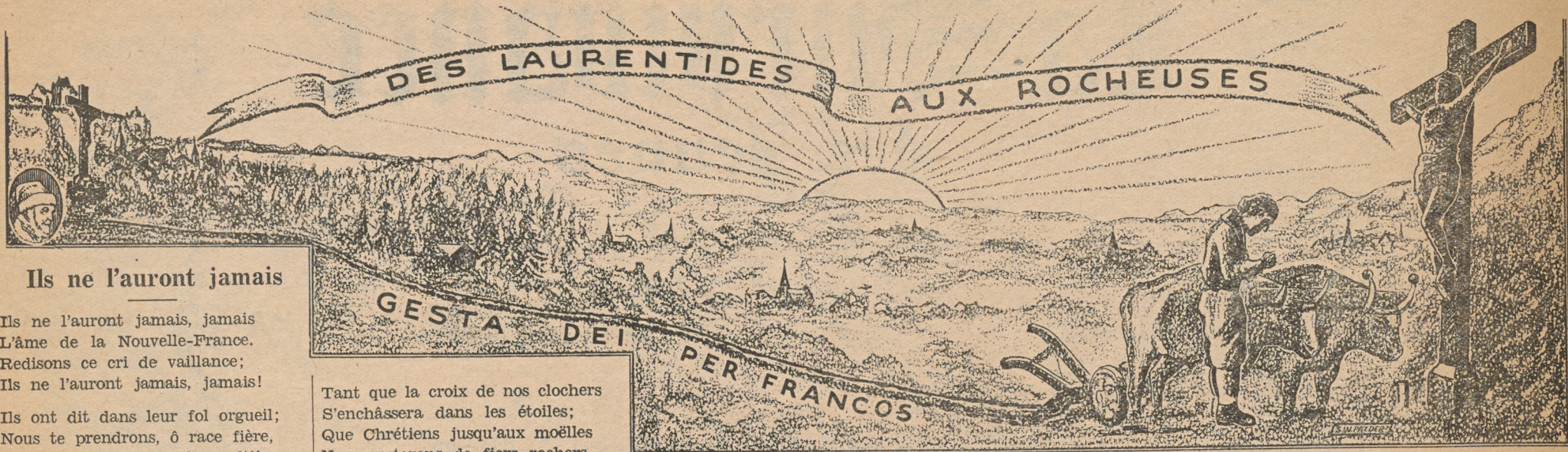
—Un de nos Avant-Gardistes célèbres, Jean-Baptiste Boulanger, ira au couronnement du Roi en Angleterre. Il s'embarque prochainement à Québec.

—Un grand combat eut lieu à Chauvin entre Madeleine de Verchères et Dollard des Ormeaux. Voir un peu plus loin. Ce n'était pas une guerre fratricide. Chacun combattait pour la Patrie.

—Les Avant-Gardistes sont invités au Congrès de la langue française à Québec. On est en train de ramasser des sous pour le voyage. Il en faut 100,000.

—La grande Survivance est en train de rentrer des machines énormes dans ses ateliers. Evidemment qu'elle a envie de publier bien des petites Survivances.

—Le Concours de français approche. Il paraît que tous les concurrents veulent arriver les premiers cette année. Ça va faire un tas de premiers.



Ils ne l'auront jamais

Ils ne l'auront jamais, jamais
L'âme de la Nouvelle-France.
Redisons ce cri de vaillance;
Ils ne l'auront jamais, jamais!

Ils ont dit dans leur fol orgueil;
Nous te prendrons, ô race fière,
Et ta langue et ton âme altière,
En paix, nous clouerons ton cercueil.

Tant que nos fleuves couleront
Tant que là-bas la citadelle
Au vieux roc restera fidèle,
Que les érables verdissent.

Tant que la croix de nos clochers
S'enchaînera dans les étoiles;
Que Chrétiens jusqu'aux moëlls
Nous resterons de fiers rochers.

Tant que forts seront les vouloirs
Que prêts à toutes les batailles
Nous saurons redresser nos tailles
A la hauteur des grands devoirs.

Tant qu'à notre vieil idéal
Une jeunesse militante
Et noble parce que croyante
Saura vouer un cœur féal.

Tant que brillera le soleil
Sur nos champs et sur nos montagnes
Tant que les fils de nos campagnes
Prieront aux heures du réveil.

Tant que nos mères à genoux
Nos aïeules en coiffe blanche,
Près des berceaux de la revanche
Rediront les mots de chez nous.

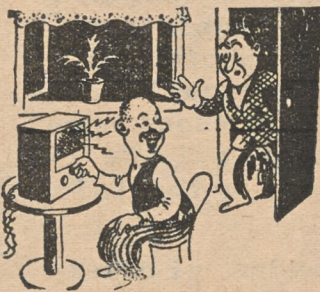
Abbé Lionel Groulx

GAGNANT DE LA MONTRE

de mars
No 74

PAULINE GIBEAU
MORINVILLE, ALTA.

N.B.—Ce concours a lieu tous les mois.



CES RADIOMANES
"D'où viennent ces hurlements?
"D'abord de mon haut-parleur, et
ensuite de mes voisins mécon-
tents..."

(Mucha, Varsovie)

2e fascicule

Histoire populaire du Canada

Par Hubert Larue

Troisième entretien

(1615-1635)

A partir de l'époque de la fondation de Québec jusqu'à l'année 1635, Champlain traversa plusieurs fois en France pour veiller aux intérêts de la colonie; il fit, en outre, un grand nombre d'explorations et de découvertes importantes dans toute l'étendue du Canada. Mais le temps nous presse, et j'ai hâte de vous raconter certains épisodes de son administration qui offrent le plus haut intérêt.

Plus de six années s'étaient écoulées depuis la fondation de Québec, et cette ville naissante, de même que les tribus sauvages répandues sur cet immense territoire, était encore privée de tout secours religieux.

Champlain, ayant traversé en France dans le cours de l'année 1613, s'occupa de pourvoir à ce besoin urgent. Voici en quels termes il s'exprime à ce sujet:

"Ayant reconnu, dans mes nombreux voyages qu'il y avait, en quelques endroits du Canada, des peuples sédentaires et se livrant à l'agriculture, mais qui n'avaient ni foi ni loi, vivant sans la connaissance de l'existence de Dieu, sans religion, et comme des bêtes brutes, je compris que je me rendrais coupable d'une grande faute, si je ne faisais tous mes efforts pour leur procurer les moyens de connaître Dieu et notre sainte religion. Pour exécuter ce dessein, j'ai tâché de trouver quelques bons religieux qui avaient le zèle de la gloire de Dieu."

Champlain réussit pleinement dans sa louable entreprise; et, en l'année 1615, il revint à Québec avec quatre récollets, dont trois pères et un frère. Les noms des trois pères étaient: Denis Jamay, Jean Dolbeau et Joseph Le Caron; le nom du frère était Pacifique Duplessis.

Aussitôt après leur arrivée, les récollets entreprirent de bâtir une chapelle. Le soin de cette construction fut confié au Père Dolbeau qui choisit, comme emplacement de ce premier temple consacré au culte catholique sur la terre de la Nouvelle-France, un lieu voisin de l'habitation de Champlain. Ce lieu correspondait, à peu près, à l'encoignure des rues Champlain et Sous-le-Fort, à la basse-ville de Québec. Le 25 juin de la même année, le Père Dolbeau avait le bonheur de dire la première messe dans cette petite chapelle de bois.

"Rien ne manqua, dit le Père Le Clercq, pour rendre cette action solennelle, autant que la simplicité de cette petite troupe d'une colonie naissante le pouvait permettre. S'étant préparés par la confession, ils y reçurent le Sauveur par la communion eucharistique. Le TE DEUM y fut chanté au son de leur petite artillerie; et, parmi les acclamations de joie dont cette solitude retentissait de toutes parts, l'on eût dit qu'elle s'était changée en un paradis."

L'historien américain Shea apprécie cet événement remarquable de la manière suivante:

"Ce fut un beau jour pour Champlain et pour les colons réunis autour de lui, que celui où, dans la petite et pauvre chapelle de Québec, ils assistaient, pour la première fois, au saint sacrifice de la messe, sur les bords du grand fleuve Saint-Laurent, inaugurant ainsi la foi catholique dans le Canada. Pendant un siècle et demi l'église de Québec a été le centre et le seul foyer du catholicisme dans les immenses régions qui s'étendent depuis la Baie-d'Hudson jusqu'aux possessions espagnoles."

Dix années plus tard, c'est-à-dire, en 1625, les premiers Jésuites arrivaient dans la colonie, à la demande des Récollets eux-mêmes. Les noms des trois premiers Pères étaient: Jean de Brébeuf, Charles Lalemant et Ennemond Massé; ils étaient accompagnés de deux frères de leur ordre.

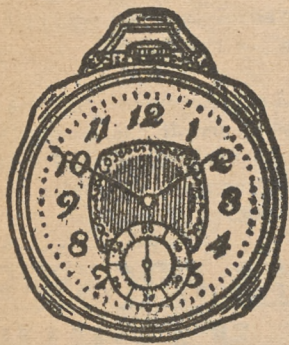
Comme on le pense bien, la vie de ces premiers prédicateurs de l'Evangile, Récollets et Jésuites, a été une vie de privations, de misères et de dangers de toute nature; le frère Sagard nous en a laissé la peinture suivante: "Nous prenions nos repas, dit ce frère, sur une natte de jonc; un billot de bois nous servait de chevet pendant la nuit, et nos manteaux de couvertures. Nous n'avions point d'autres serviettes pour essuyer les mains que les feuilles de blé-d'inde. Nous avions bien quelques couteaux, mais ils ne nous étaient aucunement nécessaires pendant le repas, n'ayant pas de pain à couper. La viande, d'ailleurs, nous était si rare que nous avons souvent passé des six semaines et des deux mois sans en manger un seul morceau, sinon quelque petite portion de chien, d'ours ou de renard qu'on nous donnait dans les festins. A la réserve du temps de Pâques et de l'autonne, que les Français nous donnaient abondamment de leur chasse, nos viandes ordinaires étaient... de la sagamité faite à l'eau avec de la farine de blé-d'inde, des citrouilles et des pois, où nous mettions, pour y donner quelque goût, de la marjolaine, du pourpier, d'une certaine espèce de baume avec des petits oignons sauvages que nous trouvions dans les bois et dans la campagne. Notre boisson était l'eau des ruisseaux, et si, dans les temps que les arbres étaient en sève, quelqu'un de nous se trouvait indisposé ou ressentait quelque débilité de cœur, nous faisions une fente dans l'écorce d'un érable qui distillait une eau sucrée, qu'on amassait avec un plat d'écorce, et qu'on buvait comme un remède souverain, quoiqu'à la vérité les effets n'en fussent pas bien considérables."

Quant aux difficultés à vaincre pour opérer la conversion de ces barbares, le Père Joseph nous en donne une idée dans une lettre qu'il écrivait à ses supérieurs:

"On fait peu de véritables conversions, écrivait-il, parmi nos sauvages; le temps et la grâce ne sont pas encore arrivés... Tout ce qui regarde la vie humaine et civile sont des mystères pour nos barbares dans l'état présent, et il faudra plus de dépenses et de travaux pour les rendre hommes qu'il n'en a fallu pour rendre chrétiens des peuples entiers."

"Ces peuples ne manquent pas de bon sens, en ce qui regarde l'intérêt public et particulier de la nation, et néanmoins, ils n'ont rien que d'extravagant et de ridicule, quand il s'agit ou de dogmes de religion, ou de règles de mœurs. Chez les huit ou dix nations dans le bas du fleuve, l'on entrevoit, à travers leur aveuglement, quelques sentiments confus de divinité. Les uns reconnaissent le soleil, d'autres, un génie qui domine en l'air; quelques-uns regardent le ciel comme une divinité, d'autres, un manitou bon et mauvais. Les nations du haut du fleuve paraissent voir un esprit universel qui domine partout. Ils s'imaginent qu'il y a un esprit dans chaque chose, même dans celles qui sont inanimées, et ils s'adressent quelquefois à lui pour le conjurer. Les songes leur tiennent lieu de prophéties, d'inspiration, de lois, de commandements et de règle, dans leurs entreprises de guerre, de paix, de traite, de pêche, de chasse."

GRATIS



CONCOURS

Règle: Devinez le numéro de cette montre! Il n'est moins de 1 et ne dépasse pas 100!

N.B.—Détachez le coupon et adressez-le à M. Nadon. Celui qui aura deviné le numéro attaché à cette montre la gagnera—ou même celui qui s'en rapproche le plus!! Si c'est un petit garçon, il recevra une montre d'homme. — Si c'est une petite fille, une montre de femme.

M.F.NADON

notre bijoutier canadien, se fait un plaisir d'offrir aux lecteurs de la Survivance des Jeunes ces deux montres de première qualité. Elles sont accompagnées d'une chaîne ou d'un bracelet et elles sont garanties.

Le nom du gagnant sera publié dans la Survivance des Jeunes. — Détachez ce coupon et envoyez-le au plus tôt à M. Nadon.

M. F. NADON, 10047 Ave. Jasper
EDMONTON, ALBERTA

Cette montre porte le numéro

Mon nom

Mon adresse

La Survivance des Jeunes

Vol. II, No 23

AVRIL 1937

Page 3

Formidable

No 1

L'ENSEIGNEMENT PAR L'EXEMPLE

(A l'étranger)

"L'Apostolat de la Prière" est une grande Ligue de catholiques fervents répandus dans le monde entier qui s'engagent à prier tout spécialement pour les besoins spirituels les plus pressants de l'Eglise.

Cette Ligue est une puissance spirituelle incomparable si l'on songe qu'en faveur d'une intention unique, renouvelée chaque mois avec l'approbation du Pape et communiquée aux membres par les Zélateurs, ses 20,000,000 de fidèles offrent à Dieu quotidiennement leur prière et leurs sacrifices.

Or, au mois d'août dernier, "L'Apostolat de la Prière" proposa à ses membres de prier pour "la préservation des indigènes contre les mœurs occidentales."

L'Eglise déclarait donc, par le fait même, qu'aucun besoin spirituel n'était actuellement plus pressant que celui de demander que les races de couleur ne copient pas les mœurs des blancs.

C'est formidable!

Où donc en sommes-nous rendus!

* * *

Les races d'Europe — de l'Europe latine surtout — ont été les premières à jouir des bienfaits du christianisme. Voilà pourquoi ces races sont plus polies, plus cultivées, plus intellectuelles que les autres, car c'est la religion du Christ qui élève les mœurs et cultive les civilisations.

Après la Résurrection de Notre-Seigneur, c'est vers l'occident que les apôtres se dirigèrent. Le Christ devait donc aimer ces races occidentales d'un amour de prédilection et devait former sur elles de grands desseins pour les choisir comme Ses premiers sujets et leur donner la faveur de recevoir Ses paroles de Ses propres disciples.

Embrasés de l'amour du Christ, l'Europe — la France en tête — entreprit la conversion des infidèles: "et la France ayant ceint sa cuirasse, se montrait sur tous les champs de bataille où l'appelaient le zèle et la charité comme le propre soldat de Dieu." Dieu sait quel superbe travail d'apostolat l'Europe latine accomplit. Nous en avons une preuve magnifique au Canada.

* * *

Mais pendant que les missionnaires évangélistaient les Indigènes et les conduisaient lentement dans la "voie" vers "la vérité et la vie", les peuples d'Europe, l'un après l'autre, commençaient à s'en éloigner: schisme, hérésie, apostasie; la civilisation reculait. Elle a reculé jusqu'au point où les mœurs dépravées des occidentaux sont devenues un danger grave pour les indigènes.

Car après les "porteurs d'Evangile" en pays étranger, vinrent les "chercheurs d'or". Ils se sont implantés à demeure dans ces pays de mission et leur zèle et leur rêves ne sont pas inférieurs à ceux des missionnaires. Ils sont loin cependant de faire la même oeuvre. Leur propre civilisation qui devait servir elle-même à christianiser les infidèles ne ressemble plus à ce que leur avaient enseigné les apôtres, et leurs mœurs servent mal d'exemple aux races de couleur qui ont déjà commencé à vivre des beautés du christianisme.

"L'âme européenne est plus vile que la nôtre", osait dire à un missionnaire, un étudiant chinois païen; et cet étudiant ajoutait: "Que venez-vous donc nous apporter?" Les noirs disaient à Psychiari: "Vous autres blancs, vous possédez le royaume de la terre, à nous, noirs, le royaume des cieux."

"L'Apostolat de la Prière" voudrait avancer l'heure où la vie même des chrétiens occidentaux installée dans les pays d'outre-mer, apparaîtrait aux païens comme un appel vers le Christ, où leur charité serait saluée et aimée comme une confirmation de la vérité."

PRIONS!

LA FOI ET LES OEUVRES

A L'AVANT-GARDE

La devise de l'Avant-Garde n'est pas trompante: "Jusqu'au Bout". Tout le monde la connaît et sait ce que ça veut dire. Les Avant-Gardistes le savent plus que tout autre.

Pour aller "jusqu'au bout", il faut d'abord partir, puis ensuite, continuer la marche.

Les Avant-Gardistes se rendent célèbre par cette tactique. Ils ne se contentent pas de discours: ils marchent. Ils font de la besogne. Ils ont la foi, mais ils savent qu'il faut plus que cela pour faire son salut: il faut aussi les oeuvres. C'est St-Paul qui le dit.

Des oeuvres, ils en font. Les séances n'ont pas chômé du commencement de l'année. Or, préparer une séance, chaque semaine, à laquelle on apporte une étude sérieuse en ma-

tière de religion et d'histoire, une séance où une partie récréative de saine aloi est soigneusement étudiée; une séance enfin qui n'est ni plus ni moins qu'une profession de foi dans notre cause religieuse et nationale où l'on prend de fortes résolutions pour vivre de sa foi — ce n'est pas peu de chose.

Ce n'est pas tout.

Dans une grande tombola organisée par les Avant-Gardistes, Donnelly vient en aide à son Evêque missionnaire; (et à La Survivance des Jeunes) l'Avant-Garde de l'Assomption fonde un journal; l'Avant-Garde du Juniorat monte une pièce (l'Abonneux) et s'offre à jouer dans les paroisses environnantes pour payer une partie des frais du grand voyage de l'Avant-Garde à Québec; et enfin toutes les Avant-Gardes font de l'abonnément à la grande Survivance! Voilà des oeuvres!

UN A.-GARDISTE

EN VOYAGE

Le temps n'est plus à se demander si nous avons des célébrités dans l'A.-Garde. Nous en avons eu qui sont allés à l'Exposition Royale de Toronto; nous en avons eu qui ont brillé aux différents festivals; nous en avons eu qui ont fait fureur à la radio; d'autres sont devenues Gardes-malades, maîtresses d'école, collégiens, etc., etc. Maintenant, l'Avant-Garde est invitée au Congrès de Québec et finalement, ou plutôt entretemps, l'un des nôtres est invité et s'embarque prochainement pour le couronnement du Roi en Angleterre. Notre ami, J.-Baptiste Boulanger doit partir ces jours-ci pour Londres. Il est invité spécialement au couronnement comme représentant des collèges classiques de cette province. Il ne l'a pas volée cette invitation. Nous connaissons ses mérites.



Après le couronnement, J.-Baptiste l'Avant-Gardiste, se rend à Bordeaux, en France, pour la surveillance de la publication de son premier volume intitulé: Napoléon. Il y travaille depuis plusieurs années déjà. C'est un record pour l'ouest — et peut-être pour le Canada. Il n'arrive pas souvent qu'un jeune homme de quinze ans soit auteur d'une pièce aussi considérable.

Son livre fini, Jean-Baptiste fera le tour de l'Europe. Sans compter qu'il doit visiter toutes les principales capitales, il se rendra en Corse, lieu de naissance de son héros.

Les Avant-Gardistes lui souhaitent le plus heureux des voyages et attendent anxieusement son retour pour l'entendre parler de ses aventures et des beautés qu'il aura vues dans ce vieux monde. Ils seront très intéressés aussi de lire le premier livre publié par un Avant-Gardiste.

PLAN LEMOYNE

Si la survivance de la race est aussi tenace que le Plan LeMoyné, nous ne sommes pas prêts de mourir.

Le Plan LeMoyné, beau temps, mauvais temps, tient toujours. Il n'a pas besoin de protection contre les ardeurs du soleil ni de parapluie sous les torrents de pluie; argent pas d'argent, à temps et à contretemps, il réclame toujours. D'un numéro à l'autre de "La Survivance des Jeunes", il se tient debout — quelquefois par un fil seulement — mais toujours debout quand-même. Il suffit qu'il reçoive un seul sou pendant le mois pour figurer au programme.

Sa figure est plus gaie quand les sous sont nombreux — moins, quand ils sont rares — mais il n'apparaît jamais avec un visage tout à fait triste, même s'il n'envisage qu'un sou!

Il conviendrait cependant, qu'avec le beau soleil de mai, il soit radieux comme les fleurs du printemps. S'il reçoit des sous en mai, il "sou-rira"!

SOUS DE MARS, 1937

Chauvin	300
Napoléon Blouin, St-Paul	100
Cercle Thérien, Ecole Grandin,	
Edmonton	350
Juniorat d'Edmonton	200

Formidable

No 2

L'ENSEIGNEMENT PAR LA PAROLE

(Chez nous)

Ce mois d'avril, "L'Apostolat de la Prière" recommande au monde catholique de prier, non pas pour les indigènes qui sont exposés au contact des blancs, mais bien pour les blancs eux-mêmes: pour les catholiques qui sont exposés au contact des protestants. Avertissement non moins grave que celui du mois d'août et qui nous touche encore de plus près!

Ce mois-ci, l'Eglise prie particulièrement pour nous catholiques qui sommes mêlés à toutes sortes de sectes protestantes, pour nous Canadiens français surtout qui par notre civilisation latine, demeurée toute chrétienne, constituons le seul rempart du catholicisme au Canada contre la civilisation saxonne matérialiste qui le mine.

L'Eglise, en nous voyant ainsi exposés, demande à l'Apostolat de la Prière de nous recommander aux prières de tous ses membres: "Prions, dit-elle, pour les catholiques dispersés dans le monde, prions pour ces catholiques qui vivent entourés de peuples de religion différente de la leur, ou encore de peuples athées ou indifférents."

"Dispersés, isolés, ils sont privés du bon exemple de leurs frères catholiques; rien ne leur rappelle leur devoir religieux; leurs foyers ne trouvent que peu de moyen de s'alimenter, de se fortifier dans les pratiques du culte extérieur, privés qu'ils sont de prêtres et d'Eglises en nombre suffisant.

"Leurs enfants ne reçoivent pas, dans les écoles qu'ils fréquentent, la formation religieuse dont ils auraient besoin, heureux encore quand ils ne voient pas leur religion attaquée. Quelles difficultés ils rencontrent pour former un foyer chrétien, quelles luttes contre les mariages mixtes ils doivent soutenir.

"Que nos prières leur obtiennent avec des grâces abondantes, le secours dont ils ont si grand besoin."

Tout ça, assurément, c'est bien pour nous.

Le contact des protestants est dangereux! Ce sont les amis qui forment les amis. "Dis-moi qui tu hantes et je te dirai qui tu es" (à moins que tu ne sois une exception.)

La manière de penser, la manière d'aimer, la manière de vivre des protestants est facile à prendre — d'autant plus facile qu'elle s'oppose à la manière catholique qui enseigne l'austérité de la vertu!

Il faut un esprit cultivé, un catholique convaincu, un chrétien de caractère pour ne pas succomber à la tentation de vivre en protestant lorsqu'il est parmi eux! La loi du moindre effort tente toujours de s'exercer. Le contact des protestants est néfaste.

* * *

Mais ce qui est pire encore, c'est l'enseignement protestant ou même neutre tel que celui de nos écoles albertaines. Si les adultes, qui sont des catholiques convaincus et prévenus, sont exposés au seul contact des protestants, que dire du petit enfant, sans défense, qui reçoit à l'école, un enseignement qui n'est même pas chrétien.

Or, nos écoles sont neutres. Le programme est neutre et les livres sont neutres, et c'est le programme et les livres qui font l'école. Lisez l'Encyclique sur "l'Education de la Jeunesse Chrétienne". Allons-nous faire des catholiques de nos enfants avec un tel programme!

Nos écoles sont d'autant plus dangereuses pour nos enfants qu'elles sont anglaises. Nos enfants perdent donc non seulement la religion mais encore le rempart naturel qui aurait pu protéger au moins ce qui restait de l'éducation catholique reçue à la maison. Mais non, c'est la civilisation saxonne qui rentre à plein bord — elle déloge tout l'esprit latin et le sens catholique de nos enfants. Au sortir de l'école, nos enfants ont "tout perdu, fors les apparences."

C'est formidable!

* * *

"Jusques à quand souffrirons-nous cette situation?"

Avec "l'Apostolat de la Prière", prions pour que, malgré tout, nos enfants sortent impollus de nos écoles...

LE PRINTEMPS

Regardez, voyez-vous la nature coquette? Joyeuse elle redit son hymne printanier, Déployant au soleil et la simple fleurette De ses bocages et l'élégant peuplier.

On voit s'épanouir les fraîches violettes, Eclorre l'aubépine et naître l'églantier, Sur les champs verdoyant les jolies mignonettes Parsemées ça et là près du charmant rosier.

Dans l'azur l'hirondelle adresse sa missive, Partout, sur la prairie et au bord de la rive, Le gentil rossignol chante son doux refrain.

La nature unissant ses riantes beautés Au gracieux babil des habitants des prés, Exalte le Seigneur qui les fit de sa main.

Antoinette Grenier.



Mon Courrier

Chauvin, 6 avril 1937

Monsieur Gérard LeMoyné,
Edmonton, Alta.

CERCLE THERIEN

Ecole Grandin,
Edmonton, le 15 mars, 1937

M. Gérard LeMoyné

Cher M. LeMoyné:

Comme nous sommes contents d'apprendre que la petite Survivance des Jeunes recommencera! Nous avons eu peur qu'elle soit morte pour toujours. Pour qu'elle ne meure jamais, nous vous envoyons 350 sous pour grossir votre bourse. Afin d'arriver à ce montant, depuis si longtemps désiré, nous avons organisé un "Bingo" payant 1 sou la partie. Et voilà que, sou par sou, nous avons ramassé ce montant de 350 sous. Nous prions pour vous, cher vieux LeMoyné, afin que votre santé se soutienne jusqu'à "cent ans".

Les A.-Gardistes du Cercle Thérien,
par Jocelyne Blais
* * *

Mlle Jocelyne Blais,
Ecole Grandin,
Edmonton.

Ma chère Jocelyne:

...Si toutes les Avant-Gardes font comme vous autres, "La Survivance des Jeunes" ne mourra jamais.

Les "bingo" à un sou semblent être des petites banques qui rapportent beaucoup. Sans savoir ce que c'est, je les encourage de tout mon cœur.

Dans mon temps, on n'avait pas ça. On ne cherchait pas à faire des sous parce qu'on n'avait pas de petite Survivance dans ce temps-là. Si on en avait eu, je pense bien qu'on aurait fait du "bingo" pour faire des sous. On aurait aimé mieux faire des sous que de ne pas avoir de petite Survivance.

Continuez le "bingo". Ça paye.

Ton vieux "bingo",

G. LeMoyné.

Cher vieil ami:

Je suis seul ce soir, assis dans une vieille berceuse qui a déjà bercé deux ou trois générations, près du poêle de cuisine qui ronronne la même chanson qu'il ronronnait il y a trente ans, fumant ma pipe de plâtre chargée de bon tabac "canayen". Tout me rappelle l'ancien temps, ce bon vieux temps qui est déjà si loin, si loin. Tout en me délectant de ces doux souvenirs, je lis la "Survivance", et j'éprouve un sentiment de joie en y retrouvant la page des JEUNES. Elle nous manquait depuis assez longtemps et je m'en attristais en me disant: notre ami, Gérard LeMoyné, serait-il malade, par hasard? Ou serait-il si occupé jusqu'à se désintéresser de nos "Jeunes"? On a beau être vieux, le cœur garde toujours une certaine jeunesse, n'est-ce pas? C'est cela, continuez, mon cher vieil ami, écrivez-en souvent et beaucoup de ces belles pages, qui tout en intéressant notre jeunesse, lui communiquent en même temps un peu de la vaillance de ses ancêtres, surtout quand il s'agit de défendre nos droits, notre religion, notre langue. Ici, l'A.-Garde de l'école St-Aubin, sous la direction de nos dévouées Soeurs de Ste-Croix, nous fait honneur, je vous assure. Les séances avant-gardistes dont ces jeunes nous régalaient de temps à autre sont une preuve tangible de la belle formation catholique, sociale et patriotique qu'ils reçoivent dans cette école, classée la meilleure de notre district.

Leur Congrès du mois de novembre dernier, sous la distinguée présidence du R. Père Gobeil, et de notre dévoué secrétaire, M. Léo Belhumeur, m'a touché jusqu'aux larmes, c'était si beau, si vrai! La séance terminée, M. le Curé exprima sa satisfaction en termes émus et nous dit comme il était fier de ses petits enfants. Le

R. Père Gobeil, invité à nous adresser la parole, exprima dans un vibrant discours toute son appréciation, ajoutant qu'il avait vu un vieux pleurer pendant la séance, mais il s'empressa d'ajouter que c'était des larmes de joie, parce que cet ami de la jeunesse lui avait fait part de ses sentiments de bonheur en voyant les petits enfants de Chauvin si bien formés en matière de religion et de patriotisme. De plus, une foule de souvenirs heureux revivaient dans sa mémoire ce soir-là; c'était surtout celui du bon et regretté Père Huet qui travailla tant pour accomplir ici à Chauvin une oeuvre digne de son zèle et de son dévouement. Hélas! la mort l'a ravi trop tôt à l'affection de ses chers paroissiens, sans même lui donner le temps d'achever cette oeuvre qui lui tenait tant au cœur; c'est-à-dire une école où les petits enfants de Chauvin auraient pu bénéficier de l'enseignement et de la formation morale et religieuse des dévouées éducatrices que sont les révérendes Soeurs de Ste-Croix. Espérons que du haut du ciel, ce bon père continue de veiller sur cette paroisse, et qu'un jour Chauvin n'aura rien à envier aux paroisses qui jouissent déjà de ce grand bienfait.

Venez donc à Chauvin, cher vieil ami, venez, nous veillerons ensemble et je vous en dirai encore davantage: nous parlerons de l'ancien temps, puisque vous aussi vous êtes vieux, et, comme moi, vous devez vivre plus souvent dans le passé que dans le présent. Venez voir ce que nos "JEUNES" de Chauvin peuvent faire.

Un vieux patriote,
ami de la jeunesse
* * *

Au vieux Patriote,
Chauvin,
Alta.

Mon cher vieux Patriote:

Si vous voulez bien me faire une place dans l'une de vos "vieilles berceuses", je vais m'asseoir près de vous ce soir pour y fumer ma vieille pipe de plâtre chargée de bon tabac "canayen".

J'ai envie de causer. Mais si vous le voulez, avant de commencer, nous allons écouter "l'ancienne chanson que votre poêle de cuisine ronronnait il y a trente ans". Elle rafraîchira notre

mémoire sur l'histoire simple et naïve, l'Ouest. Elle nous rappellera nos souvenirs d'enfance — ces jours heureux où la pauvreté était sévère sans doute, mais où la joie de vivre en chrétien nous valait tout l'or du monde.

Il y a trente ans!

La province de Québec ouvrait ses ailes pour laisser voyager ses enfants et s'éloigner vers le Nord-Ouest. C'était partir pour l'autre bout du monde semblait-il, mais on partait sans regret — en conquérant. L'aventure y était bien un peu pour quelque chose; cependant, un sentiment profond et latent dormait dans tous les coeurs canadiens-français de ce temps-là: "Le Canada tout entier est à nous; allons l'occuper"! Et l'on se dirigeait vers l'Ouest pour l'occuper, comme on occupe une propriété qui nous appartient. C'était à nous tout ce grand pays, même l'Ouest. La Vérendrye avait ouvert la route, les missionnaires l'avaient balisée. Il ne s'agissait plus que de prendre sa besace, sa hache et son chapelet et s'y diriger au petit bonheur. On s'en allait chez nous.

Un jour, la prospérité s'annonça. La forêt avait reculé devant la civilisation que nous apportions du vieux Québec; le sol commençait à produire; la population grandissait — il était temps de faire de l'argent — alors, l'Anglais arriva. Sans gêne (c'était son droit) il s'installa à côté de nous — un peu plus tard sur nous, et bientôt, c'était lui qui nous dicta la vie que nous devions mener. Notre vieux poêle ronronnait encore, mais l'air de sa chanson devenait plus grave; du grave elle passa au mélancolique; ce soir, en l'écoutant tous deux, je me demande si elle n'est pas triste même. Triste, non pas seulement parce que les beaux jours d'autrefois ne sont plus, mais surtout parce que les jours d'aujourd'hui ne sont pas ce qu'ils devraient être.

Voyez donc notre belle jeunesse albertaine. Elle est catholique et française. C'est ainsi que nous l'élevons! Un beau matin, elle se présente à l'école — et tout change. Désormais, sa langue c'est l'Anglais, sa religion le matérialisme. Que va-t-elle devenir?

L'école, mais c'est elle qui forge l'avenir de notre jeunesse.

Or, l'école actuelle, nos écoles, ne sont ni catholiques ni françaises. Vaut-elle faire de notre jeunesse une jeu-

nesse catholique et française. Il me semble que c'est impossible. "Le mauvais arbre, d'après l'Evangile, ne produit pas de bons fruits". Je crains que nos écoles ne gaspillent nos enfants.

Voyez notre jeunesse de 30 ans, la première qui a fréquenté l'école du pays. Mon cher compatriote, ne rencontrons-nous pas trop de ces gars et de ces filles qui étaient bons quand on est arrivé dans le pays, qui ne valent pas cher aujourd'hui. Pour ma part, j'en rencontre à toutes les croisées de chemins, et je trouve que les chemins se croisent dru.

Je pourrais même vous les nommer: vous souvenez-vous de Henri C. Et bien, le pauvre gars a marié une Anglaise — pas une mauvaise personne — non — mais très anglaise, et Henri, vous le savez, était très Canadien. Petit à petit, avec des idées pas pareilles et des goûts bien différents, la misère pardessus le marché, ils ne pouvaient plus s'entendre. La séparation a suivi: l'Anglaise est partie avec ses trois petits enfants qu'Henri aimait comme un fou et Henri continue à "grubber" depuis ce temps-là pour envoyer de l'argent à celle qui s'est sauvée avec ses enfants et son bonheur! Marie-Louise M. a marié un protestant elle. La pauvre fille a vieilli de quarante ans dans quinze. Au temps des amours, son fiancé avait bien promis qu'elle pourrait pratiquer sa religion après son mariage et qu'elle pourrait élever ses enfants en catholique. Hélas! ces promesses se sont dissipées comme la brume du matin sur la crête des montagnes. Marie-Louise en est bien malheureuse. Il y a longtemps qu'elle a renoncé à sa propre famille et maintenant, pour que son foyer ne soit pas un enfer, elle a même renoncé aux joies que lui procurait la religion. Jean-Baptiste lui, a fait deux ans de pénitencier. Il n'avait pas appris, dans nos écoles, qu'il y avait un Dieu, et qu'il fallait observer ses Commandements. Alors il a observé les commandements du diable, et s'il n'est pas rendu là encore c'est que la "police" l'a attrapé assez vite pour le coffrer dans le vestibule. Heureux encore s'il se ressaisit. Quant à la famille P..., leur sort est bien piètre. Vous rappelez-vous leur arrivée dans l'Ouest, il

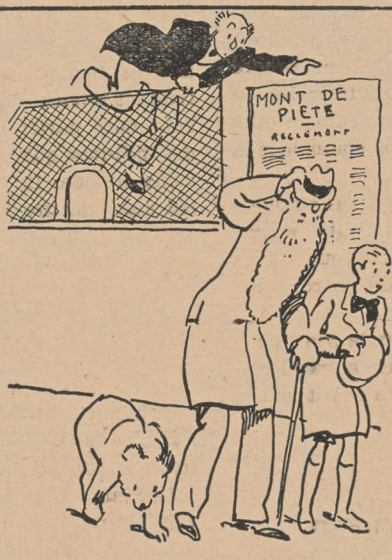
(Suite page 6)



Un ours, à Paris, c'est gentil... Mais c'est terriblement encombrant. A l'hôtel, surtout...



M. Legigot et Frimousset se mettent donc à la recherche d'une bonne « pension de famille pour ours ». Malheureusement, c'est très rare à Paris...



Malgré de nombreuses tentatives, Frimousset et M. Legigot se font ignominieusement chasser d'un certain nombre d'endroits, où on leur refuse énergiquement d'accueillir leur petit protégé...



Et c'est ainsi que, de porte en porte, ils finissent par arriver devant les grilles du Jardin Privé des Bêtes, célèbre parc d'acclimatation situé près du bois de Montmartre...



Mais ce Jardin Privé des Bêtes est un curieux jardin zoologique. A peine Frimousset et M. Legigot y sont-ils entrés qu'ils sont assaillis par une bande de marchands de toutes sortes...



J.P. Pinchon

La belle martyre

A l'église de Coyoacan, communion solennelle, ce matin. Les enfants défilent, blancs et frêles, sous les yeux de leurs maîtresses. Il y a de la joie, mais aussi de l'énervement, dans l'air. A cent cinquante pas, un peloton de communistes guette derrière la haie. Maria de la Luz devine le danger; elle tremble... mais ne recule pas. Ses enfants du catéchisme vont recevoir Jésus, qu'elle leur a enseigné. Quand la dernière petite a franchi le portique, elle se tient à l'arrière, et monte la garde.

Jusqu'à l'offertoire, silence. Quelques sarcasmes tombent sur les vitraux, mais tout le petit monde prie pour le Mexique.

C'est le temps de la communion: Domine non sum dignus.... Les blasphèmes, les ricanements augmentent.... Des balles sifflent. Derrière ses petites communiantes, Maria surveille, debout.

...Une à une les hosties blanches mettent Jésus au coeur de ces anges, puis de Maria. Elle ferme les yeux et retourne avec le Christ prendre son poste d'arrière-garde.

Tout à coup, un bruit d'enfer sort de terre.... Les Chemises Rouges hurlent contre le Christ-Roi. Maria s'avance sur le portique avec sa soeur Lupita, et répond à la canaille: Vive le Christ-Roi! Les Rouges, exaspérés, déchargent leurs revolvers.

Une balle atteint Maria au coeur. Le sang gicle sur sa blouse blanche et sa robe verte. La martyre s'affaisse doucement aux bras de sa soeur, enroulée dans les couleurs de son pays. "Il faut mettre sa plus belle robe et porter ses plus beaux bijoux pour une première communion", avait-elle dit.

La première communion, ce matin-là, s'achevait par le martyre de Maria de la Luz, la grande fervente de l'Action catholique.

Dans l'intime de leur petit coeur, les enfants promettent à Jésus de combattre et de mourir, s'il le faut, pour Lui.

En deux mots, tel est le drame palpitant d'une belle héroïne que vient d'immortaliser le R. P. Dragon, dans son ouvrage si lissant et si bien illustré, Au Mexique rouge. L'on parle quelquefois de lectures inspirantes: en voilà une, à cent pour cent. L'on verra que les bons peuvent être aussi braves que les coquins.

L'on verra aussi que la grâce du martyre ne s'improvise pas, mais qu'elle se prépare. Notez cette phrase de Maria, présidente du cercle Sainte-Isabelle: "Notre cercle essaiera de détourner les jeunes filles des amusements mondains, où le bon Dieu est tellement offensé..."

—Allons, ma petite Louise, je vais te faire de la musique. Quel morceau préfères-tu?

—Un morceau de chocolat.



"Je croyais que le médecin ne te permettait qu'un ou deux verres de bière par jour... tu en es à ton cinquième..."

"Oui, mais j'ai trois médecins maintenant..."

(Lustige Kolner Zeitung, Cologne)

—Tu me verras encore plus rouge que ça, car je suis le diable et je suis venu te chercher.

—Pristi! s'écrie Pipette. Il fallait m'avertir. Je ne suis ni changé ni j'ai la barbe faite, pour voyager avec un monsieur comme toi.

—Prends ton temps, Pipette! Mais tu es sûr, cette fois, de ne pas échapper.

—J'en prends ta parole. Mais pendant que je me prépare, assieds-toi dans la bergère.

Le diable, sans défiance, s'assied dans la bergère, devant le feu du foyer. Pipette pointe vers lui sa baguette magique, en disant:

"Chaise colle!"

Voilà le diable collé à la bergère. Pipette, sachant à qui il a affaire, va chercher du bois sec et l'entasse sur le feu, dans la cheminée. Le feu devient si chaud que le diable s'arc-boute. Pipette pousse la chaise plus près du feu, si près que les orteils du diable en rougissent.

—Pipette, lâche-moi, mais lâche-moi!

—Je te lâcherai si tu renonces à tes droits sur moi.

Le diable, qui tenait plus à ses orteils qu'à Pipette, se hâte de renoncer à ses droits et il prend le chemin le plus court pour l'autre monde.

Après bien des années, voilà Pipette vieux comme Mathusalem. Il n'y avait plus, depuis longtemps, de gens de son temps et il commence à s'ennuyer d'être seul. Après avoir invité le monde à ses propres funérailles, il lègue à ses voisins ses biens, à l'exception des cartes gagnantes qu'il apporte avec lui, et il se fait mettre tout vivant en terre.

Une fois enterré, il est bien mort. Mort, il va frapper à la porte du paradis.

—Qui est là? demande saint Pierre, entrebaillant la porte.

—Pipette, en personne!

Ennuyé, saint Pierre dit:

—La Mort n'a pas pu te ramener, et tu arrives là comme un cheveux sur la soupe. Je te conseille d'aller frapper à l'autre porte, là-bas, au bout du sentier.

Pipette, pour obliger saint Pierre, va frapper à l'autre porte.

—Qui est là? demande le diable.

—Tiens, c'est toi! répond Pipette, reconnaissant le diable.

—Que viens-tu faire, ici?

—Ouvre-moi ta porte! Je cherche un logement.

—T'ouvrir la porte? Tu ne me reprendras pas une seconde fois à tes pièges: tu m'as assez fait brûler!

Pipette, ahuri, reprend le sentier escarpé, et il frappe derechef à la porte du paradis.

—Qui est là?

—Pipette!

—Encore toi!

—Ecoutez, saint Pierre! Vous devriez être plus raisonnable. Il me faut coucher quelque part. A mon âge, on n'est plus habitué à courir comme ça les chemins.

Saint Jacques, reconnaissant la voix de Pipette, vient mettre la tête à l'ouverture et dit:

—Te voilà bien dans l'embarras, mon pauvre Pipette! Je t'avais pourtant recommandé de demander à Notre-Seigneur le paradis, à la fin de tes jours.

—Bon saint Jacques, j'ai bien assez d'ennuis, sans que vous veniez me donner des bons conseils.

—Pipette était bon vivant, et généreux jusqu'à l'extravagance, dit saint Jacques à saint Pierre. Je lui ferais encore du bien.

Pipette en profite pour glisser son mot:

—Il ne me faut pourtant pas grand place: un tout petit coin derrière la porte.

—Entre donc, dit saint Pierre, qui n'aime pas à pourparler dans une porte ni ouverte ni fermée. Cache-toi derrière la porte!

Saint Pierre referme aussitôt la porte à clef et retourne s'asseoir bien haut dans sa gloire, près de Notre-Seigneur.

Pipette ne tarde pas à sortir de sa poche le jeu de cartes magiques et à demander à son voisin, assis comme lui derrière la porte:

—Voisin, voisin, veux-tu jouer aux cartes avec moi?

—Comment, jouer aux cartes, et pour quel enjeu?

—Qui perd cède à l'autre sa place.

—Oui, place pour place!

—Entendu, place pour place!

Ils jouent trois parties. Pipette gagne les trois parties. Les joueurs changent de place. Voilà Pipette assis sur un petit billot, ce qui est mieux qu'être assis par terre — même au paradis.

Pipette se tourne vers le voisin suivant, qui est assis sur une chaise.

—Veux-tu jouer aux cartes?

—Jouer aux cartes?

—Oui, place pour place!

—Ça fait longtemps que je n'ai pas touché aux cartes. Oui, jouons trois parties, pour se faire la main!

—Trois parties!

Pipette gagne les trois parties et le voilà assis sur la chaise.

Après ça, Pipette ne cesse de jouer aux cartes, jour et nuit, dimanche comme semaine. A la fin, il demande à son voisin, qui n'est autre que le bon saint Jacques:

—Bon saint, bon saint, veux-tu jouer aux cartes avec moi?

—Comment, jouer aux cartes?

Le bon saint Jacques, qui n'avait jamais rien refusé à personne, n'ose pas dire non à Pipette.

Ils jouent trois parties, que Pipette gagne comme toujours.

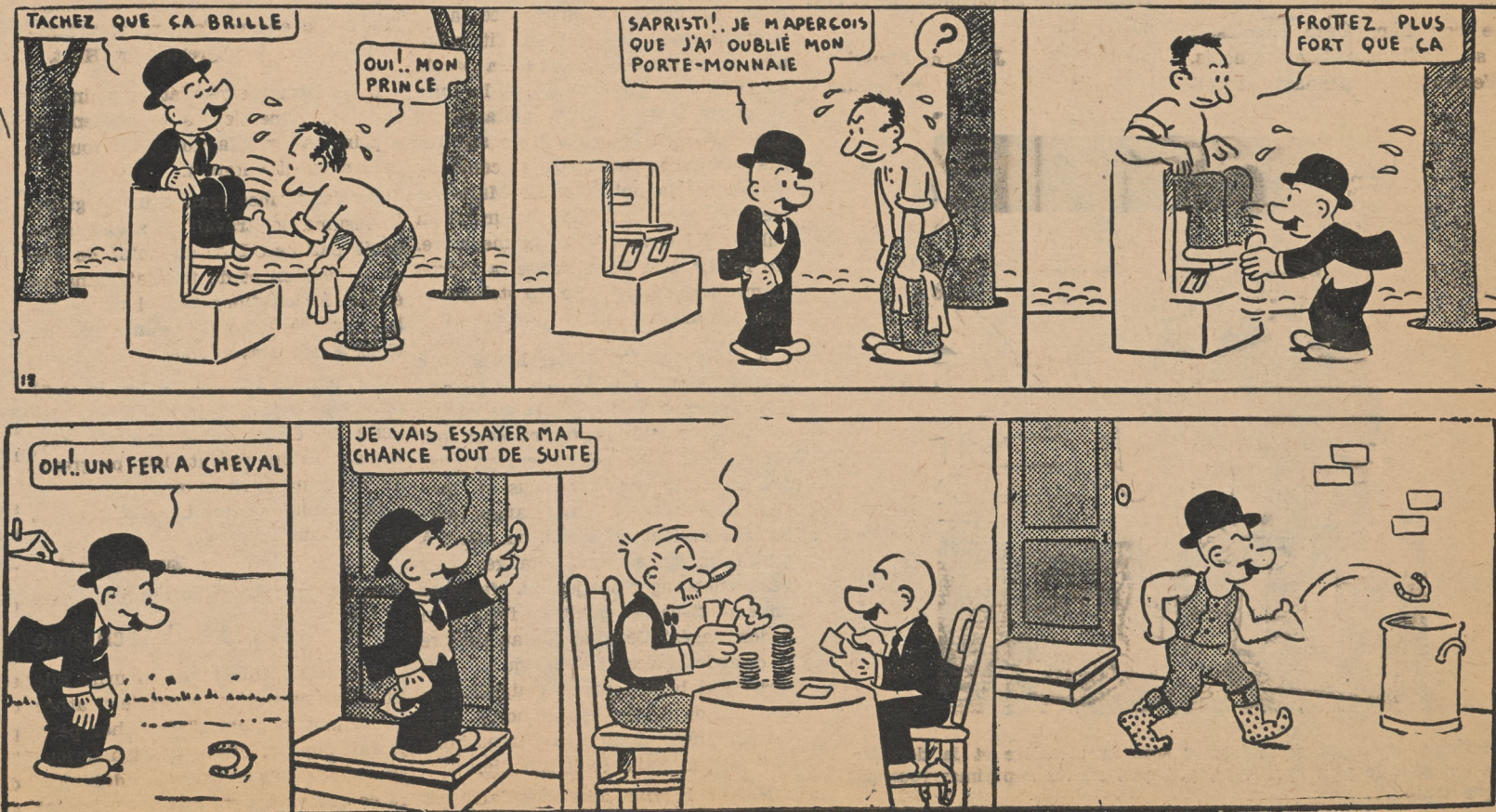
Voilà le bon Saint Jacques descendu d'un cran, et Pipette assis à sa place.

—Voisin, voisin! reprend Pipette, veux-tu jouer aux cartes avec moi?

Le voisin, qui n'est autre que saint Pierre, est bien surpris de voir Pipette rendu si près de lui.

—Ecoute, Pipette! lui dit-il, tu es bien là, restes-y!

Et Pipette y est resté.



Le Courrier

(Suite de la page 4)

y a 20 ans! Une grosse famille — 15 enfants — qui venait de Ste-Angèle. Personne ne savait un mot d'anglais. Or, les vieux étaient venus ici pour ramasser de l'or et ils trouvaient ça malcommode de ne pas savoir l'Anglais. "Nos jeunes vont l'apprendre", se disaient-ils, comme si en leur donnant de "l'Angla", ils leur donnaient "l'or qui pondait des oeufs d'or". Ils ne voulant pas de "França" dans l'école. C'est "l'Angla" que les enfants ont appris et ils en sont morts. Malgré "l'Angla", la moitié des quinze enfants sont sur le "relief". Ils écrivent encore à leurs parents, mais malgré ses lunettes, la mère P... est obligée d'aller chez le voisin faire lire ses lettres et les enfants font pareil quand ils reçoivent des lettres de la mère. Pour avoir voulu savoir "l'Angla" aux dépens du "França" la mère et les enfants sont obligés de prendre un tiers parti qui sait les deux et fait de la traduction.

Mon cher vieux compatriote, votre vieux poète me renvoie une marche funèbre ce soir. Mais non — voyez le feu pétiller. Il exprime aussi de la joie et de la vie. Je soupçonne qu'il pétillait ainsi pour honorer l'Avant-Garde. Notre jeunesse d'aujourd'hui est à une école de réaction. Elle ne sera pas totalement sacrifiée comme la première du pays. Cette jeunesse sera prévenue, par l'Avant-Garde,

CERCLE THERIEN

(Ecole Grandin, Edmonton)

L'assemblée du Cercle Thérien a été très intéressante vendredi le 5 mars. Après la lecture des minutes par Mlle la Secrétaire, M. Edmond Bougie proposa qu'on ait un bingo à la partie la semaine prochaine afin d'aider "Plan LeMoyné". Secondé par M. Paul Julien; la proposition fut acceptée. Le programme fut exécuté comme suit:

- 1—Chant et piano, Mlle Rita Préfontaine.
- 2—Jeu "Le père est dans le puits" par les petits.
- 3—Combat d'histoire du Canada sur la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb et sur celle de notre beau Canada par Jacques Cartier.

Grades III & IV

Ces petits nous ont beaucoup intéressés par la vie qu'ils y mettaient à rendre les faits aussi vivants que possible.

Notre bon Père Curé paraissait fier de ses petits canadiens-français. Deux d'entre eux, cependant, se sont

que le bonheur de la vie ne consiste pas rien que dans la connaissance de "l'Angla" ni dans la recherche de l'or. Elle apprend, dans ses réunions sous la direction de maîtresses plus éclairées, que ce pays n'a pas été découvert par "l'Angla", qu'il n'a même pas été civilisé par lui, mais que de nobles héros, nos ancêtres, sont venus les premiers et qu'ils ont apporté non pas de l'or ni de "l'Angla" mais bien plutôt de l'Evangile et de la religion, et que même en nos jours de vie troublée par des idées moscovites et des aïssances modernes, l'Evangile est encore la source la plus pure du vrai bonheur — qu'il vaut même la peine qu'on l'enseigne "en français" à l'école.

Bonsoir, mon cher vieux. Avant de nous quitter, saluons ensemble l'aurore d'une nouvelle ère dans la vie de notre jeunesse albertaine. Par l'Avant-Garde, elle se relève fière et conquérante, enivrée qu'elle est du même idéal qui fréquentait nos esprits il y a trente ans. Nos vieilles paupières ne se sont pas fermées encore sur ce que nous allons voir de plus beau; notre jeunesse va nous survivre — catholique et française!

Si votre feu ronronne encore, écoutez-le. La leçon d'histoire qu'il enseigne est toujours salutaire — mais s'il pétille, invitez-moi. Le pétilllement est le symbole du réveil. Je vous expliquerai tout ça.

G. LeMoyné

laissés gêner et leurs capitaines ont dû leur venir en aide. Comme il y en avait un de chaque camp, la victoire resta aux deux et à la grande joie de la maîtresse qui avait plus d'une fois remarqué le travail et la bonne ambition apportés à la préparation de ce petit combat par les deux camps également. On oublia donc qu'il y avait deux blessés et tous se réjouirent.

4—Récitation "Le Petit Bateau" par Joseph Kéroack

5—Chant "Près de la fontaine" par les filles des Grades III & IV

Sur l'invitation de Mlle la Présidente, notre bon Père Curé nous adresse la parole et tous applaudissent très fort, car nous aimons à l'entendre. Comme toujours, il sait nous encourager et nous flatter beaucoup en nous disant qu'il nous aime bien gros. Nous, nous n'avons pas à lui dire car il peut le lire très facilement dans nos yeux.

L'assemblée se termina par O CANADA!

Jocelyne Blais, secrétaire



— Puisque, dans les accidents, ce sont la première et la dernière voitures qui sont le plus éprouvées, pourquoi ne les supprimez-vous pas de chaque train?...



AVANT-GARDE DE L'ASSOMPTION

"Nos compagnes bientôt en ces lieux vont venir.

Le Cercle Assomption qui doit se réunir?

Oui. On nous promet assemblée intéressante.

Pouvons-nous assister, aimable Présidente?

Oh! Nous savons goûter les choses de l'esprit.

Soit. Cela vous amuse?

—Et surtout nous instruit."

Voici le dialogue que mes oreilles indiscrettes ont surpris, en ce mercredi-saint après-midi, entre notre Présidente, Mlle Antoinette Grenier et une gentille fillette du Cercle Marthe Sasseville, lorsque celle-ci s'aperçut qu'on préparait la salle pour une assemblée générale des Avant-Gardistes de notre pensionnat. Les chères petites du Cercle Marthe Sasseville sont toujours heureuses d'assister à une réunion générale, car leurs langues bien françaises goûtent fort les régals qui y sont servis. Et nous donc, "chères grandes" compagnes!

Cette fois, toutes nous sommes dans l'attente d'une heureuse surprise. C'est, avons-nous entendu dire tout bas, que le deuxième numéro de "La Jeune Canadienne" paraîtra cet après-midi même. Mais qu'est-ce donc, au fait, cette "Jeune Canadienne" ayant le don de charmer ainsi tout le monde? C'est, ni plus ni moins, qu'un petit journal lancé il y a quelques semaines par nos aînées, les membres du Cercle Marie Rollet. Que contient-il ce petit journal? Oh! mais

des choses très intéressantes, il va sans dire. Voyez les titres de l'édition de décembre:

Le matin du jour de l'An;

Mon carnet (portrait physique et moral d'une des nôtres);

Nouvelles et activités;

La page des benjamines du Cercle;

Le réveillon de Noël;

Mots croisés;

Mots pour rire et caricatures.

Et voilà qu'aujourd'hui, l'assemblée à peine commencée par les préliminaires d'usage, Mlle la Présidente remet aux Maîtresses et Officières un numéro du journal si impatientement attendu et désiré. Et pour nous mettre l'eau à la bouche, les journalistes elles-mêmes nous chantent une chanson composée par Mlles Thérèse Vallée et Simonne Brisson, et dans laquelle passe à tour de rôle chaque membre du cercle même.

Evidemment, l'heure est à la poésie. Le journal en est rempli; voyez plutôt: C'est d'abord "Un souhait d'âges" par Mlle Paulette Crévolin, puis un gracieux sonnet "Le Printemps" par Mlle Antoinette Grenier, suivi d'un acrostiche à "La Jeune Canadienne" par Mlle Thérèse Vallée et enfin un patriotique "Triolet" par Mlle Paulette Crévolin. Que pensez-vous de nos journalistes en herbe, chères Avant-Gardistes?

Et maintenant voyez s'avancer une partie de la glorieuse phalange de nos poètes canadiens. Tour à tour, ils nous sont présentés par les membres du Cercle Laure Conan:

Etude sur Albert Lozeau, par Mlle Cécile Meunier; Madame Blanche Lamontagne-Beauregard, par Mlle Jeanne de Champlain; Pamphile Lemay, par Mlle Willa MacDonald; Octave Crémazie, par Mlle Thérèse Potvin.

Toutes ces études sont accompagnées de récitations de morceaux

choisis par Mlles Elizabeth Barbeau, Yvette Pepin et Bernadette Bernard. Le tout est agrémenté de deux chants: "Avant-Garde et O Carillon, par tout le Cercle, d'un morceau de piano par Mlle Yvette Pepin et d'une amusante saynète: Le Corbeau et le Renard, jouée par Mlles Thérèse Bouchard et Marie-Claire Lachance. Mais ce qui provoqua la galeté générale, ce fut la suite de la fable de "Le Corbeau et le Renard", telle qu'imaginée par Mlle Thérèse Potvin et si finement lue par Mlle Bertha Rhouault. "A trompeur souvent trompé": C'est ainsi que Maître Renard se vit jouer de la belle façon par son propre fils, le petit Rocco. Mais, comme le dit si bien Mlle Potvin par la voix de ce rusé coquin: "On aura beau dire et beau faire tant que je vivrai les renards seront des renards." — "Que voulez-vous", reprend maman-renard, "Tel père, tel fils!"

Nos félicitations aux membres du Cercle Laure Conan. Ah! les petites avaient bien raison de dire qu'on s'amuse et qu'on s'instruit aux assemblées d'Avant-Garde.

Enfin, un petit dessert pas trop mal réussi nous est servi par les benjamines du Cercle Carillon. Mlle Isabelle Levasseur nous prouve, dans un trop court entretien avec sa vieille grand'mère qu'il est plus facile de dire la vérité du premier coup que d'avoir à avouer plus tard un vilain mensonge. Mlle Laura Belhumeur est charmante dans son rôle de grand'mère. Elle raconte si bien la belle histoire de Madeleine de Verchères à ses petites-filles qu'elle inspire à toutes une noble fierté pour la race de héros à laquelle nous appartenons. Mlle Madeleine Turgeon, par sa jolie voix et son aimable sourire nous convainc sans difficulté que

Le chant est à son coeur

Ce qu'est au vert bocage

Du matin la fraîcheur.

Le Cercle Carillon.

SEANCE A.-GARDISTE A CHAUVIN PRESIDEE PAR LE P. FORTIER, S.J.

Le 11 avril dernier, les paroissiens de Chauvin avaient l'honneur d'accueillir parmi eux le R. P. Fortier, S.J. représentant de l'A.C.F.A. d'Edmonton, à la séance avant-gardiste, donnée par notre fière jeunesse. On peut dire avec justesse que vieux et jeunes étaient heureux de recevoir ce digne ami de l'enfance albertaine, car nos enfants, n'est-ce pas nous-mêmes.

En religieux dévoué et sympathique, notre distingué visiteur accepta la cordiale invitation que lui fit notre bon M. le Curé d'annoncer la parole de Dieu à la grand'messe. A la suite du prône, il donna deux substantielles allocutions en français et en anglais. Ses paroles si convaincues et convaincantes sur la puissance de Marie au ciel enflammèrent nos coeurs d'un culte filial envers notre bonne Mère. En retour, bon Père, puisse la Vierge Immaculée bénir votre apostolat auprès des âmes.

A l'issue de la messe, M. le curé donna rendez-vous à tous les paroissiens pour 8 heures à la salle paroissiale. Nombreux furent ceux qui répondirent à l'appel de leur pasteur. Les sincères, les convaincus en matière de religion et de la langue maternelle étaient là. Merci, ou merci à tous ceux qui se sont dérangés pour venir encourager nos jeunes. Mes bons amis, n'est-ce pas que vous fûtes bien dédommagés? Ce n'est pas au théâtre ni dans les salles de danse qu'on nous sert de si belles choses. Oui, nous avons raison d'être fiers de nos jeunes, car dimanche dernier, ils firent honneur à leur petite école séparée.

Malgré le vide accentué dans nos

rangs par le départ d'un grand nombre de familles canadiennes-françaises, de tout coeur nous disons à nos bonnes soeurs de rester avec nous pour l'amour de ces chers petits enfants. Nous comprenons que la communauté s'impose des sacrifices dans ce but, car, nous savons que les religieuses de Ste-Croix sont des vaillantes du devoir en matière d'éducation religieuse et nationale. Aussi, révérendes Soeurs, restez avec nous afin de continuer longtemps encore l'oeuvre si ardemment désirée du regretté Père Huet.

Le programme récréatif terminé, le R. Père remercie les paroissiens et exprime sa satisfaction pour tout ce qu'il a vu et entendu.

En des termes non moins élogieux, il résume le travail accompli sans bruit par l'A.C.F.A. au point de vue de la religion et du français dans les écoles. Félicitations aux chefs de lâbas qui se dévouent dans l'ombre. Nous sommes avec vous.

Au nom de l'assemblée, M. le Curé remercie le R. Père Fortier et félicite les élèves de la manière avec laquelle ils ont exécuté leur programme au cours de la soirée.

La réunion se termine par le chant de l'hymne national.

Eugène Côté,

... de Catéchisme

Une jeune fille allait mourir. Elle fit appeler son père incrédule et athée et lui prit la main: "Mon cher père, je vais mourir: dites-moi bien sérieusement, je vous en prie, si je dois croire ce que vous avez assuré si souvent

Simplicité

On a recommandé à la bonne Armande de tenir le salon bien chaud pour Madame qui est souffrante.

Aussitôt que Madame sort de sa chambre, Armande se précipite.

—Ah! Madame, vous ne risquez pas d'avoir froid. Pour que la chaleur ne s'en aille pas, j'ai fermé la porte à clef.

A l'examen

—Qu'est-ce que le sel?

—Le sel est une substance qui donne mauvais goût aux pommes de terre, quand on oublie d'en mettre.

Libéralités

—Depuis que vous êtes à mon service, tout disparaît: le vin, les cigares, les liqueurs, etc. Il faut que ça cesse. Vous pouvez prendre la porte.

—Et qu'est-ce que Monsieur veut que j'en fasse?

Logique enfantine

—Dis, maman, pourquoi qu'on veut que j'écrive rossignol avec une l, puisqu'il en a deux!

Un député précoce

Une maîtresse prépare ses élèves à la confession. "Mam'zelle, dit l'un d'eux, je voudrais faire une confession fédérale (générale)

La mère—"Combien de fois faut-il te dire de ne pas te mettre au piano sans te laver les mains?"

Le Garçon—"Oh! maman, cette semaine le morceau que j'apprends ne se joue que sur les notes noires".

en ma présence, qu'il n'y a ni Dieu, ni ciel, ni enfer, ou bien si je dois m'en tenir au catéchisme que m'a enseigné ma mère. "Le père chancela comme frappé de la foudre, puis se penchant sur le lit de la malade: "Mon enfant, ma chère enfant, lui dit-il avec des sanglots dans la voix, avertis ce que ta mère t'a appris."



LE SACRIFICE INUTILE

—Je regrette beaucoup, mon bon Jeannot, mais je suis végétarien . . .

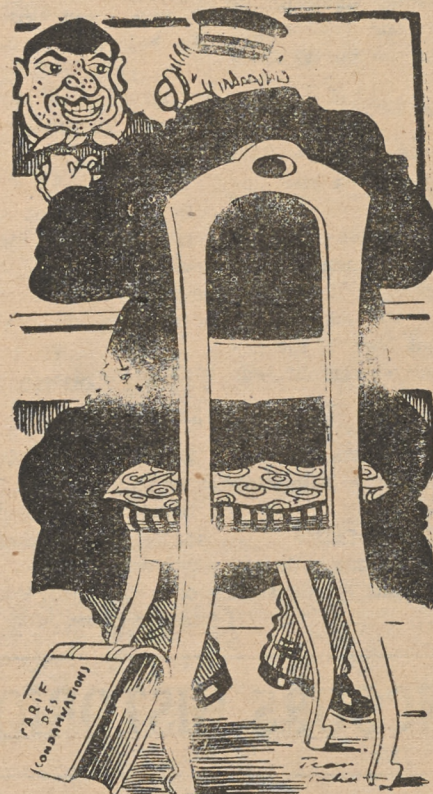


—C'est votre nouveau pensionnaire?
—Oui; c'est un homme fort convenable. Il paraît qu'il a été plusieurs fois ministre!
—Ministre? et de quoi?...
—Je ne sais pas. Je crois bien qu'on m'a dit: Ministre des affaires qui lui étaient étrangères . . .

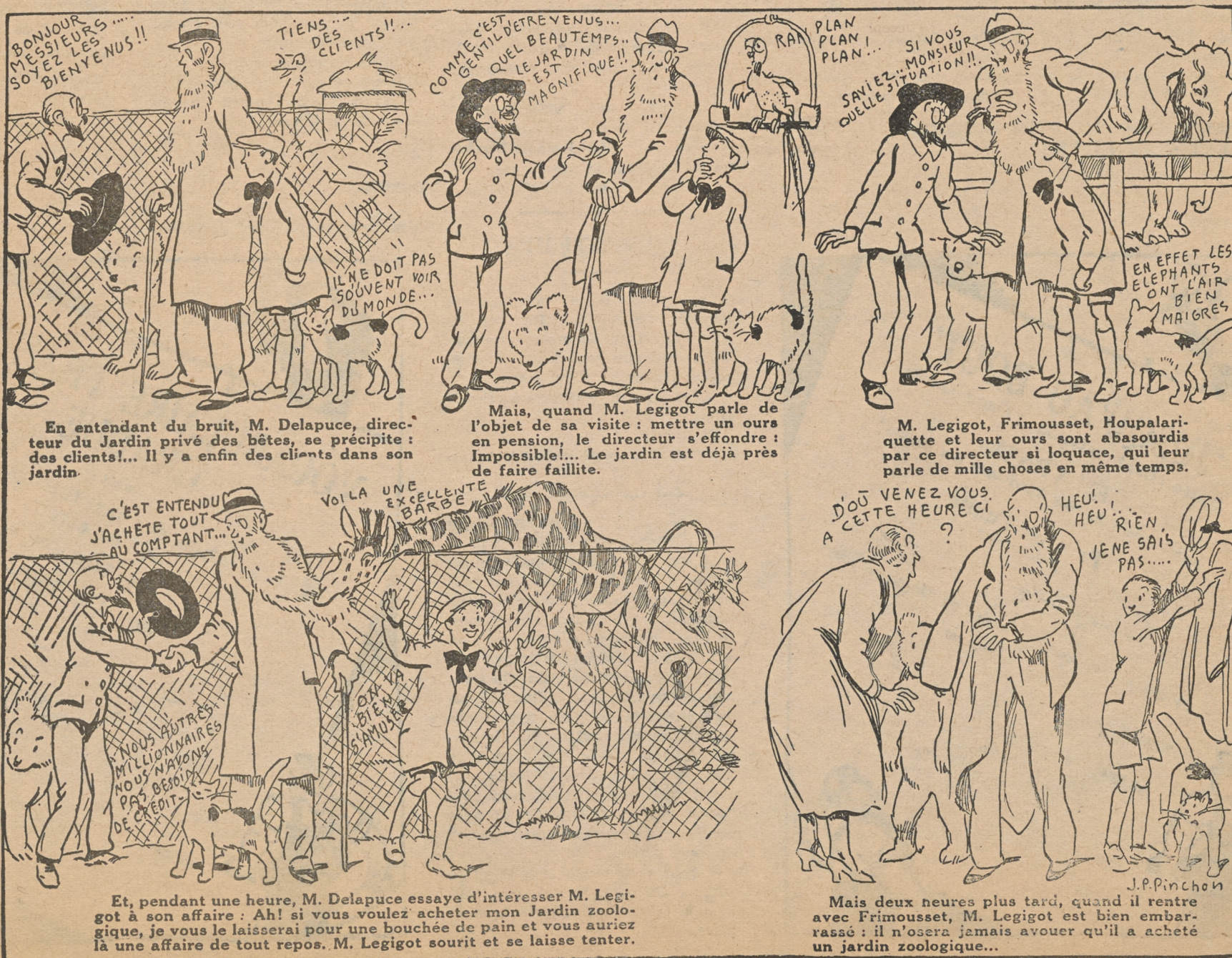


AUX COURSES

—Un tuyau, Mossie! . . . Oh! yes, vò joué le chival gagnant, c'est le plous meilleur!...



Le prévenu — Mon Président, comment va cette grippe?
Le Président. — Ça va!...
Le prévenu. — C'est que la dernière fois que vous m'avez condamné, vous aviez un fameux commencement de fièvre.



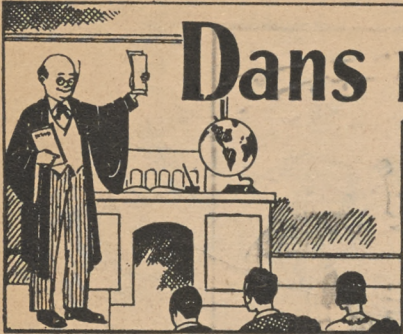
En entendant du bruit, M. Delapuce, directeur du Jardin privé des bêtes, se précipite: des clients!... Il y a enfin des clients dans son jardin.

Mais, quand M. Legigot parle de l'objet de sa visite: mettre un ours en pension, le directeur s'effondre: Impossible!... Le jardin est déjà près de faire faillite.

M. Legigot, Frimousset, Houparaliquette et leur ours sont abasourdis par ce directeur si loquace, qui leur parle de mille choses en même temps.

Et, pendant une heure, M. Delapuce essaie d'intéresser M. Legigot à son affaire: Ah! si vous voulez acheter mon Jardin zoologique, je vous le laisserai pour une bouchée de pain et vous auriez là une affaire de tout repos. M. Legigot sourit et se laisse tenter.

Mais deux heures plus tard, quand il rentre avec Frimousset, M. Legigot est bien embarrassé: il n'osera jamais avouer qu'il a acheté un jardin zoologique...



Dans ma Classe...

... de recettes

Nettoyer des couteaux.

Si vous voulez obtenir des lames de couteaux bien brillantes, mettez un peu de sel de soude très finement pilé dans votre poudre à nettoyer.

* * *

Huile à polir les meubles.

2 cuillerées d'huile d'olives, 4 cuillerées de vinaigre faible, 3 d'essence de télébenthine. Mélangez bien à l'aide d'un pinceau dur, nettoyez les moulures des meubles. Frottez ensuite avec un linge sec. Ce mélange est excellent pour nettoyer et donner du brillant à de grandes surfaces: lits, armoires, etc.

* * *

Entretien des éponges.

Une cuillerée d'ammoniaque dans un litre d'eau tiède, voilà un excellent bain pour nettoyer les éponges. Une poignée de gros sel dans une eau où on laisse toute la nuit baigner l'éponge, donne aussi un bon résultat.

* * *

Si vous voulez vous assurer que votre lait n'a pas été additionné d'eau versez-en une goutte sur l'ongle du pouce: si le lait est pur, la goutte ne doit presque pas s'étaler.

* * *

Teindre en noir des souliers jaunes.

Battez ensemble deux jaunes d'œufs et un blanc; mettez dans une cuillerée à bouche d'eau-de-vie une cuillerée à café de sucre, épaissez avec du noir d'ivoire en poudre. Mélez cette pâte aux œufs battus. Vous aurez une belle teinture noire.

A L'AVANT-GARDE DE CHAUVIN

Madeleine de Verchères
Verchères est là et elle ne s'ôte-
ra pas — Lectures pour tous

Les Avant-Gardistes sont divisés en deux camps: le camp Dollard des Ormeaux et le camp Madeleine de Verchères.

Au commencement de chaque semaine, chacun reçoit vingt jetons ou points de bon langage. Quand l'un d'eux parle mal français ou parle anglais à contre temps, celui qui le reprend réclame un jeton. A la fin du mois, le camp qui a conquis le plus grand nombre de jetons place l'image de son patron au tableau d'honneur.

Un vendredi après-midi... Réunion de l'Avant-Garde... Le camp Madeleine de Verchères est vainqueur. Voilà plusieurs fois qu'il l'emporte... On discute... Lilliane Pagé, "capitaine" du camp, s'écrie: "Madeleine de Verchères est là et ne s'ôte pas".

Madeleine de Verchères est là et ne s'ôte pas.

C'est-à-dire? Nous avons choisi Madeleine de Verchères comme notre idéal... Nous en sommes fiers... Nous voulons l'imiter...

Les Iroquois, pour nous, sont de race blanche... Ce sont les enfants de l'école qui parlent mal français ou qui parlent anglais quand ce n'est pas le temps.

Nous allons parler français et bien.

Et Madeleine de Verchères restera à l'honneur.

Nous savons que le camp Dollard nous fera une lutte acharnée. Mais nous voulons que Madeleine de Verchères l'emporte.

Madeleine de Verchères est là et ne s'ôte pas

A ce défi, Yvonne Paré, "capitaine" du camp Dollard riposta: "Dollard n'y a pas encore été, mais il va y aller".

Et l'histoire que Dollard a quelquefois remplacé Madeleine. Mais toujours il a pu lui dire que "le fort était entre bonnes mains".

Madeleine de Verchères est là et ne s'ôte pas

Ce cri spontané d'une petite canadienne-française de l'Alberta est le résultat de la formation donnée par l'Avant-Garde.

Plus tard, quand viendra le temps de tenir, ces anciennes avant-gardistes répéteront: Madeleine de Verchères est là et elle ne s'ôte pas.

Maxime Forestier



"Puis, comment va la cure pour maigrir? Jeûnez-vous encore deux fois par semaine?"

"Non, M. Brown, j'attendrai maintenant l'hiver, où les jours sont moins longs."

(Gazzettino Illustrato, Venise).



"Quel drôle de nom pour un navire..."

"Oui, le propriétaire est bête..."

(Gazzettino Illustrato, Venise)



Le professeur distrait qui accroche sa pelisse à la patère. (Illustrierte Blatta, Francfort).



Lui: J'ai rêvé la nuit que j'étais une situation.

Elle: C'est donc pour cela que tu es si fatigué ce matin?"

(Smith's Weekly, Sydney)

... d'histoire

Proclamé roi, George VI a continué une tradition instaurée par son père qui veut que chaque habitant de Windsor reçoive, quand l'avènement royal a lieu en hiver, un sac de charbon.

* * *

... de conscience

QUI empêche les gens de bien paraître ce qu'ils sont?

QUI empêche les chrétiens, les braves gens, d'agir conformément à leurs opinions, conformément à leur foi?

QUI retient chez eux les pusillanimes qui voudraient bien, le dimanche, aller à la messe et remplir leur devoir pascal?

QUI, en certaines régions, les jours d'accompagnement, empêche les hommes d'accompagner à l'église le camarade défunt?

C'est le RESPECT HUMAIN!

Mais, sachez-le, les hommes de caractère ne seront jamais les esclaves du respect humain.

CONCOURS HISTORIQUE

- 1—Quand Cartier partit-il de Stadaconé pour Hochelaga?
- 2—Arrivé au lac appelé aujourd'hui lac St-Pierre, que dut-il faire?
- 3—Quand arriva-t-il à Hochelaga?
- 4—Que fit-il, le lendemain, qui était un dimanche?
- 5—Quelle description Cartier fit-il de cette bourgade?
- 6—Que firent Cartier et sa suite, après leur visite à Hochelaga?
- 7—Arrivés au lac St-Pierre, où était l'Emérillon que firent-ils?
- 8—Quand rentrèrent-ils dans le havre de Sainte-Croix?
- 9—A quelle épreuve Cartier et ses gens furent-ils soumis pendant l'hiver?
- 10—Que fit Cartier, au printemps suivant?
- 11—Dans quel état trouva-t-il la France, à son retour?

Concours: répondez à ces questions?
Prime: UN DOLLAR!

Nom:

Adresse:

PASSE-TEMPS

Le peintre Rubens venait d'être nommé ambassadeur. Un jour, un grand seigneur l'aperçoit peignant. Un passe-temps, sans doute... Il s'approche du maître et lui demande:

—Son Excellence s'amuse à faire de la peinture?

Et Rubens:

—Non, il s'amuse avec l'Ambassade.

... de physique

Voulez-vous vivre vieux? Ecoutez bien ceci. Un médecin, qui vient de mourir à l'âge de 107 ans, a fait connaître, avant sa mort, le secret de sa longévité. Il suffit pour arriver à ce résultat, de placer son lit du nord au sud, dans la direction des grands courants magnétiques du globe. On a remarqué, en effet, que le flux du courant électrique est plus intense dans la direction du nord pendant la nuit que pendant le jour. En tournant la tête au nord, ou plutôt légèrement vers l'est, dans le flux même du courant électrique, on se trouve dans les meilleures dispositions pour goûter un repos parfait.

Si pour vivre vieux, il suffit de se coucher du nord au sud, cela vaut bien la peine de changer son lit de place.

MOTS CROISES

\$
\$ \$ \$
\$ \$ \$ \$ \$
\$ \$ \$ \$ \$ \$ \$
\$ \$ \$ \$ \$
\$ \$ \$
\$

CONCOURS FACILE

9		

- Se trouve dans toute clarté.
- Ferme.—Moitié de chose entière.
- C'est un rayon qui vous éclaire, et qui chasse l'obscurité.
- Objets seyants pour jeunes filles.
- Sortes de pois ou de lentilles.
- C'est la tête de l'épervier, comme de l'étourneau léger.

NOM:

ADRESSE:

PRIME: que désirez-vous? un volume..... ou 50c?

'JUSQU'AU BOUT'

Notre chant national d'Avant-Garde

EN VENTE

aux Editions de "La Survivance des Jeunes"

Prix 10c l'unité

port en sus

copies de "Jusqu'au bout"

Je désire

Nom

Adresse

VOCABULAIRE FRANCAIS

GRADUE

— PAR —

L'Association des instituteurs bilingues de l'Alberta

3eme EDITION

Prix 15c l'unité

Port en sus

vocabulaires gradués

Je désire

Nom

Adresse